



La précarité comme seule porte d'entrée dans la vie

La jeunesse subit
l'accroissement
des inégalités.

Ahmed n'est pas résigné. Mais à force d'essayer des refus, il commence à se demander ce qu'il vaut. « Le plus difficile, c'est d'aller demander du boulot. La plupart du temps, on ne me rappelle pas parce que mon CV n'est pas assez rempli. Il ne me reste que l'intérim », précise-t-il, bien conscient que ce n'est pas un choix. Après avoir vécu chez ses parents un peu comme dans un « cocon », il a traversé une année galère, sa « mauvaise passe », pendant laquelle il a squatté à droite à gauche, chez des amis... « Une formation, un travail, passer mon permis : c'est ça mon but dans la vie maintenant », avoue-t-il depuis qu'il a rencontré Alain qui le parraine dans le cadre d'un dispositif mis en place avec le Secours populaire de Tours. Expert automobile à la retraite, Alain a de l'expérience, des contacts et de l'énergie à revendre. Il essaie d'en faire profiter

Ahmed et d'autres pour les aider à mieux démarrer dans la vie : « le plus difficile, c'est d'amener les garçons ou les filles que l'on parraine à savoir dans quoi ils veulent travailler. Si on leur propose un boulot clé en main, ils le font. Ils ont souvent envie de tout, mais il faut que ce soit immédiat. » Ah ! la fougue de la jeunesse est un sujet éternel. Mais aujourd'hui les raisons de s'impatienter sont bien réelles pour les nouvelles générations : quelle que soit leur position sociale, leur entrée et leur évolution dans la société se font dans des conditions inférieures à celles de leurs parents.

Dans les permanences, les bénévoles du Secours populaire font les mêmes constats que l'Insee¹ : la jeunesse se précarise et ça commence à se voir vraiment. Les 18-29 ans ont la malchance de connaître le taux de pauvreté le plus élevé de toutes les tranches d'âge : 8 % pour les femmes —

← ← Ahmed a décidé de reprendre une formation pour devenir magasinier. Le problème est de trouver un travail stable.